Kate Brown, A Biography of no Place

Catherine Gousseff

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6653>

DOI : 10.4000/monderusse.6653

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 956-959

ISBN : 2-7132-2057-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Catherine Gousseff, « Kate Brown, A Biography of no Place », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/4 | 2005, mis en ligne le 29 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6653> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6653>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Kate Brown, A Biography of no Place

Catherine Gousseff

RÉFÉRENCE

Kate BROWN, **A Biography of no Place. From Ethnic Borderland to Soviet Heartland**. Cambridge, MA, Londres : Harvard University Press, 2003, 308 p.

- 1 Biographie d'un « non lieu » – c'est ainsi que Kate Brown a choisi de nommer un espace rebelle à toute définition, appelé « confins » (*Kresy*) par les Polonais parce que situé à la périphérie orientale de l'ancienne Rzeczpospolita, qui constitua aussi les marches occidentales de l'Ukraine ou la « petite Russie » de l'empire des tsars, et encore une part de la zone de résidence juive instaurée à la fin du XVIII^e siècle par Catherine II. Autant dire un territoire en proie à des rivalités multiséculaires, mais aussi un carrefour de cultures matérialisé par un peuplement multiethnique composant une mosaïque de communautés, de religions, de traditions, à l'agencement aléatoire. Pour le présenter, Kate Brown est parfois conduite à remonter loin dans le temps, mais son étude se concentre sur les deux premières décennies du régime soviétique, au cours desquelles les confins furent le laboratoire privilégié de l'élaboration de la politique soviétique des nationalités. Bien qu'utilisant volontiers le terme de « *Kresy* » (alors en usage en Pologne pour désigner les régions situées au-delà du Bug et incorporées à la République polonaise de l'entre-deux-guerres), l'auteur retrace en fait la destinée des territoires frontaliers de l'Ukraine occidentale soviétique. Une attention particulière est néanmoins portée à l'histoire de la minorité polonaise qui est apparue comme le facteur central à la fois de la mise en œuvre des autonomies nationales dans la région et, plus tard, de la répression engagée à l'égard des minorités frontalières à partir du début des années 1930.
- 2 *A Biography of no Place* s'inscrit dans le prolongement de la nouvelle historiographie consacrée à la question nationale en URSS, mais qui a jusqu'à présent surtout été abordée à travers la politique centrale de Moscou. Or, la grande originalité de l'ouvrage est d'analyser cette question à partir des confins. En déroulant le fil de ces deux décennies, Kate Brown suit la grille de lecture revisitée – en particulier par la contribution majeure

de Terry Martin – distinguant une première période de discrimination positive où les nationalités ont fait l'objet d'une promotion inédite dans l'histoire russo-soviétique, d'un second temps de discrimination négative où l'identité ethnique est devenue un facteur de stigmatisation massive. L'historienne donne chair à cette évolution en commençant par reconstituer l'histoire de la région polonaise autonome de Marchleusk et des hommes qui ont animé cette politique de « Piémont » visant à faire de l'URSS un modèle de respect et de valorisation des minorités. Elle confronte ce projet, où construction nationale et volonté modernisatrice étaient étroitement associées, à la situation économique, sociale et culturelle de la société multiethnique des confins. Une société essentiellement rurale, où le fondement de l'appartenance identitaire (défini tantôt par référence à la langue parlée, tantôt par l'appartenance confessionnelle, le territoire, etc.) variait d'un individu à l'autre, où la religion occupait une place prépondérante dans les représentations mentales et la vie culturelle locale. Une société ainsi particulièrement « décalée » face à l'ambition modernisatrice de l'État, économiquement ravagée par les années de guerre puis de guerre civile, restant enclavée par l'absence fréquente d'infrastructures minimales telles que routes et électricité...

- 3 Dans l'inventaire de cette zone délaissée, l'auteur met en scène la vie quotidienne, interroge l'espace du sacré, de l'identité, en faisant appel à une multiplicité de sources : sources historiographiques et archivistiques très diverses (Archives centrales de l'URSS, Archives du parti et de l'État d'Ukraine, archives locales de Jitomir), mais aussi travail d'enquête mené sur place auprès de citoyens ordinaires d'aujourd'hui et de témoins dont dits et non-dits ont guidé le questionnement de l'auteur. C'est l'élaboration de cette fresque historique, enrichie par l'approche ethnographique, qui tend à faire de cette biographie une histoire « totale », aussi attentive aux logiques politiques et aux modes d'observation statistiques « d'en haut » qu'à une réalité locale largement réfractaire à la mise en catégorie suscitée par les nouveaux modes de gouvernement soviétiques. Malgré de réels investissements en faveur de l'émancipation, conçue, au cours des années 1920 dans le cadre du développement des nationalités, les résultats obtenus resteront bien en deçà de l'attente. Et comment s'étonner, constate l'auteur, de la relative faillite de la lutte contre l'analphabétisme, alors que les enfants n'avaient toujours pas de souliers pour se rendre à l'école ? L'état d'arriération de la région, tel qu'il est apparu et a été perçu par les autorités de Kiev, sera par la suite puissamment instrumentalisé pour justifier les répressions massives.
- 4 Le tournant qui marque le passage de la promotion à la discrimination ethnique se situe en 1930, lors des grandes révoltes et résistances à la collectivisation. Kate Brown insiste en effet non seulement sur l'ampleur de ces révoltes, mais également sur leur spécificité : grandes processions religieuses, prépondérance d'une présence féminine dans les multiples manifestations d'opposition qui serait liée, en partie du moins, à l'influence historique de mouvements évangélistes protestants prônant l'égalitarisme. Sur ce point, le lecteur n'est pas totalement convaincu et l'on aurait apprécié ici quelques éléments de comparaison fondant la distinction revendiquée des soulèvements dans les confins (en particulier en ce qui concerne le rôle joué par les manifestations religieuses). Magistrale, en revanche, est la démonstration sur la part tenue par ces résistances dans le déclenchement des premières grandes offensives nationales.
- 5 À partir de 1930, Kate Brown retrace toutes les opérations de déportations et, plus généralement, la politique de pénalisation des minorités frontalières qui s'est développée sans répit jusqu'en 1939, faisant de l'histoire des confins un ensemble à part

dans la grande décennie stalinienne. Le spectre du complot contre-révolutionnaire, animé par les espions polonais et l'organisation militaire du POV, devint l'un des grands axes du discours répressif cherchant à expliquer le retard pris dans la collectivisation de la région. Cette théorie, démontre l'auteur, s'appuya sur la conviction que plus les populations étaient mentalement et politiquement arriérées, plus elles étaient manipulables et manipulées par l'ennemi capitaliste. D'où un enchaînement sans trêve de stigmatisations visant bientôt les institutions nationales créées par le pouvoir soviétique et de plus en plus de citoyens ordinaires explicitement réprimés en tant que « Polonais » ou « Allemands ». Le rôle décisif de la politique engagée contre les minorités des régions frontalières dans le développement et la généralisation des répressions nationales en URSS, au cours de la seconde moitié de la décennie, est ici clairement mis en évidence. Dans cette partie, la plus importante de l'ouvrage, Kate Brown relate certes les étapes de la politique de coercition des minorités, mais elle s'attache tout autant à suivre la destinée des réprimés à travers leur déportation à l'est de l'Ukraine, au Kazakhstan, tandis que les foyers vacants étaient repris par des déplacés volontaires en provenance des steppes, ces derniers s'acclimatant tout aussi mal que les déportés à leur nouveau cadre d'existence. C'est ainsi, à travers l'épreuve vécue par les hommes, qu'est abordée la grande ingénierie sociale des déplacements de populations, censée conformer les confins au projet modernisateur soviétique après le constat d'échec des années 1920, et qui engendra une cohorte innombrable de déracinés. La Grande Terreur, particulièrement meurtrière parmi les minorités des *Kresy*, ne fut cependant que l'étape ultime des répressions engagées depuis 1930. À l'appui de cette rétrospective, de nombreux récits et journaux personnels restituent le malheur de l'expérience humaine dans sa singularité.

- 6 On comprend mal que l'auteur ait choisi de conduire l'étude jusqu'au terme de la Seconde Guerre mondiale. L'occupation allemande constitue certes la phase ultime de la destruction des confins multiculturels. Cependant, abordée en un chapitre, l'étude de cette période n'apporte que peu d'éléments nouveaux aux faits déjà connus. Mais, surtout, ce choix est effectué au détriment d'un autre moment historique, passé sous silence, qui est celui de l'annexion des *Kresy* polonais entre 1939 et 1941. La guerre, pour la population soviétique des régions frontalières, a-t-elle réellement commencé avec l'invasion allemande, alors que 300 000 soldats de l'Armée rouge avaient envahi les terres voisines dès septembre 1939 ? Cette population fut-elle mise à contribution dans cette conquête et comment réagit-elle à l'événement ? Suite à un essai jusqu'alors très réussi de micro-histoire, cette tache blanche dans la réflexion de l'auteur surprend défavorablement. Mais elle souligne sans doute la difficulté persistante à reconstituer cette période particulière du Pacte germano-soviétique pour laquelle les grands acteurs locaux de l'annexion demeurent notamment mal identifiés. Après avoir démontré l'intérêt et la richesse d'une approche historiographique régionale, encore très peu développée, Kate Brown ouvre de nouvelles pistes de recherche. L'une d'entre elles, à l'évidence, porte sur les liens, peu explorés, entre les deux versants, soviétique et polonais, des « confins » dans cet entre-deux-guerres où les minorités ont focalisé l'attention de tous les États concernés.